



LE MAGAZINE DE TOUTE LA PLAISANCE

BATEAUX

PASSION

La renaissance du premier Armagnac

OÙ NAVIGUER

Découvrez Toulon avec les plaisanciers locaux

À BORD DE GROUPAMA

“Ça devenait invivable au-delà de 37 nœuds.”

GRANDE CROISIÈRE

Sept façons de prendre le large

ENTRETIEN

La check-list de fin d'hivernage

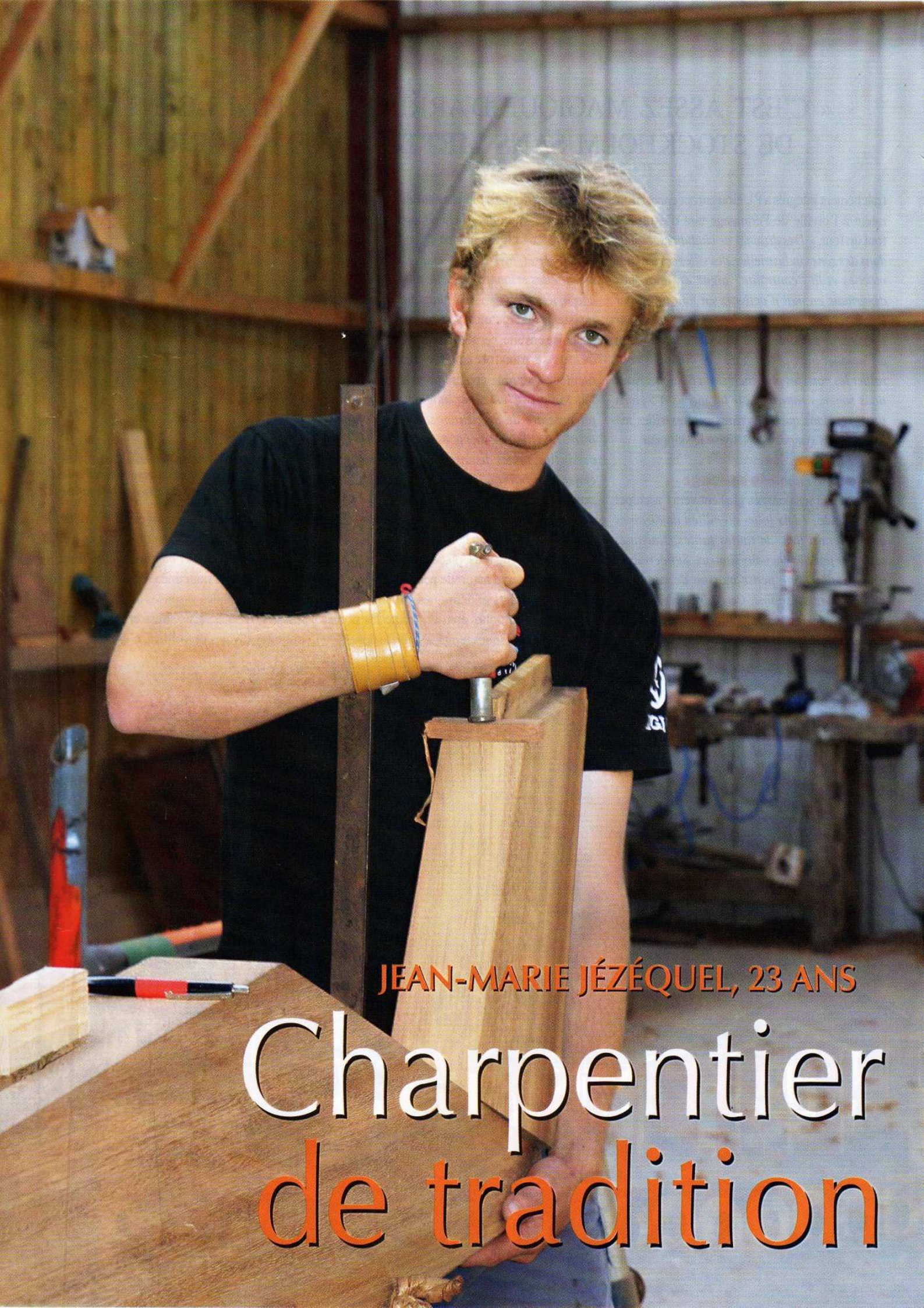
MATCH AU SOMMET

TROIS CROISEURS RAPIDES

Dufour 40 E ► Opium 39 ► Pogo 40

M 01200 - 624 H - F: 5,00 € - RD





JEAN-MARIE JÉZÉQUEL, 23 ANS

Charpentier de tradition



Charpentier de marine et fin régatier, Jean-Marie représente la quatrième génération de constructeurs de bateaux de belle plaisance de la baie de Morlaix. Aux chantiers Jézéquel, la passion du bois et de la mer se transmet de père en fils. TEXTE ET PHOTO ANNE BERGOGNE

Avec le regard délavé du marin et la chevelure en broussaille, vêtu à la diable d'un tee-shirt et d'un bermuda, il s'active aux commandes d'un tracteur pour sortir un canote hors de l'eau. Jean-Marie Jézéquel est le quatrième du nom de ce chantier installé au bord de la rivière de Morlaix. Alain, son arrière-grand-père, était contre-

puis longtemps, fasciné par les feux du phare de Bishop. Dès l'âge de 12 ans, j'ai pris mon quart avec mes parents. » Aujourd'hui, il régate avec le bateau de son grand-père : « Il me le prête et, en échange, je l'entretiens. » Car le chantier assure également l'hivernage des bateaux qu'il a construits. Pas un instant, Jean-Marie n'a envisagé de suivre une route différente. « Tout petit, je jouais dans la sciure avec les copeaux. J'ai toujours su que je travaillerais ici. Et lorsque mon père s'arrêtera, je prendrai la responsabilité du chantier. C'est l'ob-

Si le chantier Jézéquel n'a jamais voulu jouer la carte de la croissance, n'employant pas plus de quatre personnes, les clients ne manquent pas pour ces embarcations traditionnelles aux coques en acajou, aux quilles en iroko, aux varangues en chêne et aux membrures en acacia. Dominique Bernard, président de l'Amicale des propriétaires de Cormoran de la baie de Morlaix, est de ceux-là, écumant la Manche avec son canote depuis une trentaine d'années. « Le père de Jojo a fabriqué un Dauphin pour mon propre père. C'est dire si j'ai des liens avec la famille depuis longtemps. Je suis leur client mais aussi leur ami. Jean-Marie, je l'ai connu tout gamin. C'est un bosseur et un sacré marin », témoigne-t-il. Et d'évoquer le Tresco 2008 : « Il y avait bien 35 nœuds de vent. Jean-Marie était l'un des seuls à être restés sous spi. »

Passionné de régates et de courses au large, le jeune charpentier a remporté les championnats de France Espoirs en 2007 sur un First Class 7.5 et s'est classé cinquième cette année. Il entretient des relations complices avec les coureurs originaires de la baie de Morlaix, les Nicolas (Trousseau), Armel (Le Cléac'h) et Bruno (Jourden). Mais il avoue que pour rien au monde il ne construirait de bateaux en polyester ou en carbone. Son panthéon, c'est Tabarly, « parce que son premier bateau navigue encore ». Et, bien sûr, Georges, son grand-père, qui lui a donné Joline, un cat-boat construit en 1955. « Un jour, moi aussi j'essaierai de créer un nouveau bateau. Performant, habitable et, évidemment, en bois. C'est le défi! » ↵

« TOUT PETIT DÉJÀ, JE JOUAI DANS LA SCIURE AVEC LES COPEAUX. J'AI TOUJOURS SU QUE JE TRAVAILLERAIS ICI »

maître chez Moguérou, à Carantec, où il construisait avant-guerre des monotypes de 4,50 m. Le yachting est depuis belle lurette très actif dans la région; la société des régates de Morlaix date de 1874.

Dans les années cinquante, Alain et son fils Georges rachètent le chantier et lui donnent leur nom. Ils fabriquent des Cormoran, des Dauphin et des Prima, embarcations affûtées contre les courants de la baie et le clapot de la Manche. Georges, dit Jojo, a aujourd'hui 84 ans. Et s'il a laissé les commandes du chantier à son fils Alain, le père de Jean-Marie, il navigue encore sur son J 25 qu'il a dessiné et réalisé lui-même. Un voilier de 7,50 m à la silhouette moderne, particulièrement sobre et élégante. Toute l'enfance de Jean-Marie a été bercée sur ce bateau, le Reder Noz ou « coureur de nuit ». Il a le souvenir d'arrivées au petit matin aux îles Scilly : « C'était magique. J'étais éveillé de-

jectif. » Adolescent, il gagne son argent de poche en faisant les peintures et les vernis. Après le bac, obtenu en 2004, il s'inscrit au BEP Bois et matériaux associés et suit un contrat de professionnalisation. « J'avais une formation comprenant des cours en alternance avec un apprentissage sur le terrain. Je l'ai effectué ici, bien sûr. J'ai restauré un plan Brix, une vedette de 15 mètres, construite en 1962. » Depuis, Jean-Marie a construit des Cormoran, le bateau fétiche du chantier. « Nous travaillons à l'ancienne, en réalisant trois ou quatre bateaux par an. Ils sont livrés en finition vernie, un traitement qui ne tolère aucun défaut. En quelques années, j'ai appris à travailler plus vite et à être de plus en plus précis dans la taille du bois. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est lorsqu'on a disposé les bordés et qu'on se rend compte de l'ensemble avant de mettre les barrots de pont. »